

Arrondissement : LAXOU

Type de réunion

Réunion d'école publique

Numéro et titre du premier sujet traité

N° 14

« Comment scolariser les élèves handicapés ou atteints de maladies graves ? »

L'assemblée est favorable à l'intégration des enfants handicapés ou malades dans les écoles ordinaires et souhaite encore l'étendre. L'expérience de l'intégration est positive. Il est bon que les enfants puissent être accueillis dès le plus jeune âge dans un milieu normal. «Les enfants et leurs parents n'attendent que ça» Tout le monde a besoin de vivre avec d'autres enfants et des enfants différents. Est-il préférable d'être intégré dans une classe ordinaire plutôt que dans une classe spécialisée, surtout si celle-ci n'est pas incluse dans le projet d'école. Ce serait une fausse intégration.

Cependant, suivant le handicap et son importance, l'intégration dans le milieu ordinaire n'est pas toujours une bonne chose. La scolarisation peut s'avérer déstructurante, il faut être prudent. On peut pratiquer une intégration à temps partiel. L'intégration doit être préparée et réussie. Si l'expérience est positive, l'intégration peut s'étendre et d'autres cas envisagés dans l'école. Les établissements spécialisés restent nécessaires.

L'idée de l'intégration est une bonne idée, une idée généreuse, mais il ne faut pas faire l'impasse sur les moyens pour la mettre en oeuvre, soit au niveau du matériel et des locaux (trop d'escaliers...) soit au niveau du personnel chargé des soins, de l'assistance ou de l'éducation.

Le projet d'intégration doit être centré sur l'enfant concerné. On doit aider l'enfant à trouver sa place à l'école. Sa famille doit participer à l'élaboration d'un projet à long terme initié par l'Education nationale avec l'aide de tous les partenaires. En fonction de ce qu'on connaît du handicap ou de la maladie, de l'évolution prévisible, on doit pouvoir envisager des solutions sur plusieurs années, ce qui rassurerait les parents.

L'information doit circuler, elle repose trop souvent sur les seuls parents qui s'efforcent à grand peine, d'assurer le relais entre les participants (« On n'arrête pas de courir, donner des textes, des infos ») Ils se trouvent aussi parfois démunis face à l'Ecole, ses objectifs, les possibilités qu'elle offre. Ils ont du mal de se construire un projet face à une institution qui ne leur apparaît pas «lisible».

Le handicap fait peur à tous, cette peur est légitime, on a peur de l'enjeu et peur de la différence. Une information est nécessaire. Au cours de la formation à l'IUFM, le sujet doit être abordé avec des exemples de terrain.

Le maître qui accueille l'enfant handicapé ou malade peut craindre de ne pas pouvoir faire face à une charge supplémentaire.

La présence d'Assistants de vie scolaire apparaît souvent nécessaire. Actuellement, ces personnes ont été recrutées comme «emplois-jeunes», elles se sont formées en suivant au plus des stages de manipulations dans les hôpitaux, il serait souhaitable que la fonction devienne un véritable métier avec formation initiale et permanente pour assurer un suivi et un accompagnement tout au long d'une carrière

Numéro et titre du deuxième sujet traité

N° 05

« Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ? »

Sujet n°5

Les objectifs à la fin de l'école élémentaire ne sont plus les mêmes. L'École ne fonctionne pas en dehors de la Société où elle vit. Ainsi la calligraphie ou la dictée quotidienne ne sont plus requises, mais «lire, écrire et compter» restent le minimum qu'on ne peut pas ignorer pour continuer ensuite. La maîtrise de la langue est le premier objectif

On s'est demandé si le socle minimum, sorte de minimum de connaissances pourrait différer selon les écoles, les lieux de vie ou les handicaps. Pourrait-on le moduler selon les circonstances pour permettre d'évoluer dans l'enseignement à recevoir ? Pour la plupart, le socle de connaissances n'est pas négociable. Il faut développer des moyens différents pour que chacun arrive à la maîtrise de la lecture et du raisonnement.

Au contraire, si on différencie le niveau à atteindre selon les écoles (supposé: selon les quartiers), les élèves vont déménager pour aller dans de meilleures écoles.

On doit assurer partout les priorités du socle commun mais peut-être avec des moyens différents pour l'atteindre et prendre le temps de consolider.

Quelqu'un rappelle vivement en fonction de son expérience personnelle qu'il « ne faut pas prendre les enfants des Cités pour des imbéciles. «Qu'on arrête de nous prendre pour des idiots si on habite (lieu nommé)» ?

Les objectifs en termes de connaissances ne doivent pas faire oublier le développement global. On a du mal de répondre à la question parce que ce n'est pas une question de matières, il faut sortir des matières d'enseignement, on doit viser à donner aux enfants des moyens pour apprendre, des stratégies à développer, pour devenir autonomes et se réaliser, savoir s'adapter, garder l'envie.

Les enfants actuellement ont beaucoup de moyens d'informations. Le problème est de faire le tri, l'école doit leur apprendre à ne pas zapper.

Il y a danger de ne voir que les fondamentaux, car on risque de laisser de côté d'autres choses comme les arts plastiques ou des matières d'éveil qui sont l'occasion de réussir autrement pour certaines catégories d'élèves.

Une dérive apparaît à l'école: on nous demande de maîtriser de plus en plus tôt l'écriture, la lecture les maths. Toutes les matières ne sont-elles pas utiles et fondamentales pour construire l'individu ? On apprend par toutes sortes de voies.

Il est nécessaire de diversifier les apprentissages.

Des enfants vont plus vite que ce qu'on leur demande à l'école, pour eux aussi, il est nécessaire d'avoir un enseignement ouvert.

Plutôt que fixer ce que chaque enfant doit savoir à chaque étape, il faut penser à permettre une continuité dans les apprentissages.

Des enfants sont « massacrés » au collège sans mettre en cause des personnes mais parce qu'ils ne sont pas prêts à travailler sur des « disciplines », ils n'ont pas les bases nécessaires en lecture pour les

manuels d'histoire

On pourrait s'inspirer de la politique des « cycles » qui n'a peut-être pas été assez soutenue dans sa mise en place.

Il reste difficile dans la vie scolaire de n'avoir pas fait à temps les bonnes acquisitions. Des enfants résistent à la pédagogie qu'on leur propose car même en différenciant, ça ne marche pas bien.

Pour ces enfants, la prise en charge par petits groupes à certains moments est utile, peut-être par un maître qui n'a pas de classe. Cela a lieu dès la petite enfance dans des ateliers de communication : qu'est-ce que parler veut dire ?

La présence efficace des RASED qui prennent très rapidement les enfants en difficultés en maternelle est citée et on demande leur extension car dans toutes les écoles il y a des enfants en difficulté.

Trois priorités pour l'École

1 Donner les moyens matériels, ainsi que la formation à tous les personnels intervenant auprès des enfants handicapés ou malades pour pouvoir les maintenir en milieu ordinaire.

2 Renforcer la continuité entre l'école primaire et le collège pour gommer la rupture constatée aujourd'hui.

3 Garder un enseignement ouvert pour que chacun apprenne à son rythme